

Messieurs les Anciens Combattants,

Mesdames et Messieurs les Élus,

Messieurs les Maires honoraires,

Messieurs les représentants de la Gendarmerie, des Sapeurs-Pompiers,

Mesdames et Messieurs les enseignants,

Mesdames, Messieurs,

Chers enfants,

Le 8 mai, nous nous recueillons, nous rendons hommage en nous souvenant. Le 8 mai est aussi un message d'espoir pour la Paix. Car le 8 mai 1945 était un jour de Victoire sur l'abject. Avec plus de 50 millions de morts, 35 millions de blessés, 3 millions de disparus...

Toutes victimes du nazisme, du fascisme et de la Seconde guerre mondiale menée pour nous sortir de ces idéologies de l'horreur.

Il y avait les militaires, tombés au combat, sous les bombes, déportés.

Il y avait les civils, pourchassés, déportés, massacrés, victimes de l'antisémitisme, du racisme, de l'obscurantisme parce qu'ils étaient juifs, communistes, tziganes, francs-maçons, homosexuels, handicapés... ou encore opposés, fraternellement, à l'ignoble projet politique nazi et fasciste.

Aux côtés des représentants des anciens combattants de Magny-les-Hameaux, nous avons déposé des fleurs en hommage à nos Morts pour la France, et pour le monde... au Village, sur le premier monument aux morts de notre commune, devant la stèle pour la Paix sur la place du 8 mai 1945, devant la stèle à Joseph Lemarchand, en hommage à tous les résistants, devant la stèle commémorant le passage de la 2<sup>e</sup> division blindée à l'angle de la route de Versailles, en hommage à nos libérateurs. Ici même avec vous, sur ce carré, symbole de la transmission de la mémoire pour la Paix. Vous, les enfants, vous avez lu les noms des morts magnycois pour la France. Vous les avez écrits dans ce livre Infini, avec vos enseignantes et l'artiste Michel Costiou ; après avoir pu discuter avec nos anciens combattants, qui vous ont rappelé ce qu'est la guerre.

Nous nous sommes recueillis sur les âmes de ces morts, en leur offrant cette simple pensée. Sur la fragilité de la Paix, sur le prix de notre Liberté, sur la nécessité de lutter pour l'Égalité, et l'essentiel qu'est la Fraternité.

Et nous avons chanté la Marseillaise, espoir universel des Lumières qui rassemble notre République.

Ces gestes, nous les répétons année après année, afin que le souvenir de ces morts, l'héroïsme de nos aînés, ne tombent pas dans l'oubli. Afin que ces temps obscurs ne s'effacent pas de notre mémoire collective. Afin de nous en protéger.

Lucie Aubrac, résumait parfaitement leur héroïsme : « Ils nous avaient volé la Liberté et l'Égalité, ils n'avaient pas pu interdire la Fraternité. »

Au-delà du souvenir des morts, il y a urgence à se souvenir des faits et des responsabilités.

Il s'agissait d'un tri de la population, appuyé notamment sur le principe du bouc-émissaire et de la supériorité des uns par rapport à d'autres... Décidé par un pouvoir arrivé par les urnes, financé et armé par de grands industriels et banquiers de plusieurs pays, appâtés par leur goût égoïste du gain. Un tri établi par la loi et par la force, pour dire qui a le droit de travailler, d'étudier, d'exister - de vivre ! - selon son origine, sa religion, sa couleur de peau, son handicap, sa sexualité, son mode de vie, son opinion politique. Un droit établi de vie, ou de mort, aboutissant à une extermination méthodique et industrielle.

Comment en est-on arrivé là ?

Dans les années 30, dans une Allemagne au régime démocratique établi, mais fragilisée sur fond de crise économique et sociale : les nazis ont obtenu 30% des suffrages, avec un programme politique discriminant et haineux, en 25 points. 5 mois après Hitler était chancelier. 1 an après le nazisme était institué. 10 ans après des millions de victimes étaient déportées dans plus de 44 000 camps organisés, et exterminées : jusqu'à 6 000 personnes gazées chaque jour à Birkenau.

Nous devons aussi regarder en face comment une société s'est « fascisée » tout en restant dans un cadre qui demeurerait d'apparence républicaine, sans omettre d'examiner les parallélismes possibles avec aujourd'hui...

En France par exemple. En 1938, cela s'est produit très rapidement : on a vu des hommes politiques du centre gauche s'allier avec la droite la plus dure, et revenir sur les conquêtes du Front populaire avec le gouvernement Daladier : qui a par exemple refusé de faire la réforme des retraites pour créer un vrai système de retraite pour les vieux travailleurs, qui a annulé les conquêtes sociales de 1936, notamment la loi sur les 40 heures de travail hebdomadaires considérée comme – je cite - « une loi de paresse et de trahison nationale ».

Ils ont également réprimé la contestation syndicale et adopté une politique très dure contre les réfugiés qui fuient alors l'Allemagne, l'Europe centrale et orientale, majoritairement des juifs... Ce décret avait prévu l'internement des – je cite - « indésirables étrangers ».

En 1940, le gouvernement de Vichy n'avait plus qu'à puiser largement et facilement dans tout l'attirail législatif répressif adopté en 1938.

En moins de 10 ans, notre continent européen tournait le dos aux valeurs de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, pour plonger dans le chaos.

C'est à la génération de combattants et de résistants rassemblés par la seule Fraternité, à cette génération qui s'est levée il y a plus de 80 ans, que nous devons notre Liberté, la Paix et notre France.

Notre France, celle des « Jours heureux », qui sont notre héritage. Ce projet courageux imaginé par ces résistants sur les décombres de cette Seconde guerre mondiale. Eux qui ont connu l'abject, en ont tiré cette leçon et je veux rappeler ce qu'ils ont écrit en se rassemblant : « Plus on éloignera le peuple des angoisses du lendemain, plus chaque individu trouvera l'émancipation et la dignité, moins les pensées haineuses et leur violence auront de prise. »

Ce projet est un socle, il doit rester notre boussole individuelle et collective, sans aucun renoncement, et en imaginant toujours les moyens de dépasser les difficultés, comme l'ont fait nos aînés résistants, à une période où la France était détruite politiquement, économiquement, socialement, moralement. Car ce socle est notre protection commune !

Je me dois d'en rappeler les fondamentaux, là encore pour y voir leur grandeur, si contemporaine dans le contexte qui est le nôtre en France, en Europe et dans le monde – et chaque mot compte - :

La liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'État, des puissances d'argent et des influences étrangères ;

La liberté d'association, de réunion et de manifestation ;

Le respect de la personne humaine.

C'est aussi l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale avec le droit au travail et le droit au repos, notamment par le rétablissement et l'amélioration du régime contractuel du travail. Avec aussi un plan complet de sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se le procurer par le travail, géré par les partenaires sociaux et l'État. Avec, enfin, une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours.

Tout cela s'est bâti sur les décombres de la Guerre, dans une France ruinée, par l'unique volonté de résistance du Peuple. Tout cela a été bâti et a réussi quelques années, tant que ce pacte continuait d'être consolidé, à éloigner les pensées haineuses.

En disant cela, nous comprenons la fragilité aujourd'hui, de la République qui nous unit : plus ce qui fait notre commun se délite, plus l'extrême droite creuse son sillon mortifère, avec son projet inscrit dans la lignée directe de ces haineux des années 30 et 40 : toujours des bouc-émissaires, toujours un tri de l'humain...

J'alerte, en conscience, pour retrouver le chemin du progrès humaniste : pour faire en sorte collectivement que les valeurs de Liberté, d'Égalité et de Fraternité soient une réalité concrète et quotidienne pour toutes et tous, français ou non, pour nous protéger de la haine de ces obscurantistes et autres fascistes, donc de la guerre.

Je veux ici partager ces quelques mots de Aung San Suu Kyi, Prix Nobel de la Paix en 1991 : « La paix, ce n'est pas seulement mettre fin à la violence ou à la guerre, mais aussi à tous les autres facteurs qui menacent la Paix : comme la discrimination, l'inégalité, la pauvreté. »

Dans cette période de crises économiques, sociales, sanitaires, politiques, dans cette période où la guerre gronde en Europe et dans le monde... dans cette période de remise en cause des droits fondamentaux par des régimes autoritaires... La seule voie est de reconstruire ensemble notre société fraternelle plus libre, plus juste, plus égale.

Pour que dans 10 ans, les enfants qui sont ici à nos côtés, puissent vivre en Paix, Libres.

Vive la Liberté  
Vive la République  
Vive la France